

De la nuit jusqu'au noir

I

On s'était dit *La saxifrage ruinera jusqu'aux pierres éboulées !*
On avait cru à de grandes failles. À des excavations imprévisibles. Et que les hommes qui avaient mêlé ciment des villes et sang des innocents finiraient par voler en poussière au-dessus des trous. Et dans leurs sifflements. Ce point d'oubli. Sous le regard du vent. L'aigu d'une découpe.

Pour avancer.

II

On s'était dit *Sa fleur ne pèsera pas. Elle règnera sur les dés du ciel.* On avait cru à des pétales. À leurs retombées. De loin en loin. Dans les trouées. À des sommeils sans rides. Et que la terre trouverait là à respirer.

Et les hommes de quoi éclaircir leur voix.

Dans l'intervalle.

III

On s'était dit *Ses graines si vite dans l'air s'accrocheront bien à quelques pierres. Entre deux lichens. Là où leur lame gagne. À tous coups.* On avait cru aux sources. À des yeux grands ouverts dans un parfum de falaises. D'à-pics. D'éclairs. À des retombées d'étoiles. Leur clignée d'eau promise à l'autre côté du ciel. Pour voir.

IV

Depuis lors c'est comme si la nuit avait franchi les frontières du jour.

Du gris sur du gris suinte des murs. De sombres gouttes tardent. Tordent les bouches. Et aveuglent d'un coin la parole.

Tout à son brigandage, le désert écume. À ses sables mouvants, le mal se purifie dans l'odieuse assurance de soi. Il règne. Déplié, en d'éternels cercles qui se perdent l'un à l'autre voués.

V

L'œil sent le froid.

C'est derrière que ça gèle. Dans la tête. Des blocs de

glace tiennent ce qui revient dans le regard dire qu'il va peut-être neiger. Une taie sombre bat des ailes devant la jeune fille. Cet oiseau nous ploie vers les terres dures. Où le froid a ralenti. Gagné. Et finit par peser. Sans rompre.

VI

On va se taire.

Il s'en faut d'un ami. D'un coup de vent. D'une trouée de bleu. De quelques courses en nos passées anciennes qu'adoucissent ou étouffent – certains soirs, on ne sait – un trop plein de feuilles mortes.

VII

Quand nos pas allumeront derrière eux les premières lampes, c'est qu'il fera tout à fait noir. Devant. Où basculent les routes. Noir arraché au noir. Sans nom pour éclairer. À peine un coup d'air où la gorge se prend. Une force. Son balancé entre feu d'herbes dans la nuit et tache rouge dans l'œil. Cela qu'il faudra garder. Corde pour demain. Main courante nouée aux jours.

Le matin j'ai peur

I

On retourne aux sombres temps, comme on ouvre un coffre. On revient, en coupant court par les alluvions. Les limons, leurs fondrières et toute cette boue près des sources. On revient à gué. Hors les ponts.

On revient pour lever la part inentamée de quelques pans de terre restés tassés à attendre la lame des labours.

On revient pour passer.

II

Je te voyais. Tu t'éloignais des forges. Dernières lumières d'eau, ce rouge qui fumait et se tordait dans tes yeux. Voies étroites, aux courbes en échappées pour ton pas d'homme.

Tout cela tu. Cela qui te tenait. Te retenait dans le blanc de la douleur. Creusait des puits d'où ne remontaient jamais que des seaux de silence. À l'eau mauve.

Dans les grincements, je les basculais sur les terres de mon pays, langue aux sables avides, taillée à l'aigu du noir.

Et je te parlais de lumières ! Tu te souviens. À l'avant de la nuit. Hors les tombes. Elles ne règnent plus que sur quelques cristaux de sel. Ils brûlent ! Debout dans le petit matin. À vide, dans le bleu.

III

Et puis il y eut ce bruit.

Dans le champ du regard. Parmi ses taies. Ses bandes. Ses pansements. C'était un bruit blanc. Un bruit de blattes mortes. Avec vue sur l'égout.

Il n'avait rien réclamé ce corps avant de s'effondrer. Rien. Si ce n'est un visage. Peut-être. À peine une lumière que tu aurais pu lui donner. Sur la nuque. Pour qu'il se retourne. Et voir si son sourire aurait pu trépaner ta peur.

IV

La rue s'est refermée sur son secret quand je me suis éloigné. La mort, la taciturne, tournait. Sa frappe paresseuse laissait des traces dans l'air. Blanches comme ces vibrations que les cloches abandonnent aux campagnes. Les jours de glas et de brumasses. Et qui durent. Air sur air.

V

Malgré les mots qui ricochent sur la nuit, malgré leurs bruits, secs et noirs, qui creusent l'air d'une transparence à fendre les pierres, malgré les mains malhabiles des heures qui fouillent les ruptures, quelque chose comme du calme s'installe. Arrive à s'installer. Un vaste champ de calme. Comme un large cri muet.

VI

Le mur. Au bout. On ne veut pas le voir.
Le mur, on le fera.
Demain.